Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 31 (1943)

Heft: 631

Artikel: La formation de chefs de groupes pour le service agricole

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-264753

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

1430

DIRECTION ET RÉDACTION Mn. Emilie GOURD, 17, rue Töpffer

Organe officiel 13 des publications de l'Alliance nationale ADMINISTRATION
M^{III} Renée BERGUER, 138, route de Chê de Sociétés féminines suisses Compte de Chèques postaux I. 943

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ABONNEMENTS ANNONCES

et leurs enfants, de celles qui aspirent à mettre

SUISSE... Fr. 6.—
ETRANGER. • 8.—
Le numéro .. • 0.25
Ist absensents prient à t' 12 anvier .. à parif à full relation se annonces réplétes
déliré du absensent à fa ma varvier .. à parif à quillet, in delire du la commande de la com

Ferd. BUISSON.

Avoir un idéal, c'est être sûr de ne pas vivre au hasard, au jour le jour, sans but, sans règle, sans espérance ; c'est savoir pourquoi l'on préfère le devoir au plaisir, la joie du travail au laisser-aller

A NOS ABONNÉS

Nous rappelons à tous ceux de nos abon-nés dont l'abonnement est à renouveler à partir de janvier 1943 qu'ils peuvent en régler le montant par versement à notre compte de c (Prix: 6 frs). de chèques postaux Nº 1. 943.

(Frix: 6 175).

Et nous saisissons cette occasion pour remercier tous ceux qui nous restent fidèles, et pour insister auprès des autres, pour qu'ils veuillent bien réfléchir aux répercussions qu'aurait pour nous leur décision trop rapide de nous envoyer un message de refus. Car si, comme on veut bien nous le dire, nombreuses sont les femmes qui ont besoin du "MOUVEMENT", nous aussi avons besoin d'elles, et ce n'est que par une étroite collaboration entre elles et nous que nous pourrons accomplir la tâche entreprise il y a plus de trente

LE MOUVEMENT FÉMINISTE.

La vie internationale féminine

Les assurances sociales et le monde de l'après-guerre

N. D. L. R. — Nous avons à plusieurs reprises entretenu nos lectrices de l'activité N. D. L. N. — Note avons a plusteurs reprises entrelenu nos lectrices de l'activité entreprise à Londres par les représentantes du Comité de Liaison des grandes organisations féminines internationales. Ce Comité, qui groupe les déléguées de onze ou douz Associations féminines, a souvent siégé à Genève aux temps de la Société des Nations pour défendre les intérêts communs des femmes ; et depuis que les circonstances l'ont obligé à se concentrer sur l'Angleterre, il arès intelligemment cherché à entrer en relations avec des membres individuels de ses différentes organisations constituantes, maintenant réfugiés à Londres, pour étudier en commun avec ces femmes exilées quelquesuns des problèmes les plus urgents que posera l'après-guerre. Du dernier compte-rendu de ces rencontres qui nous est parvenu, nous détachons les renseignements suivants — en précisant que cette séance a eu lieu avant que précisant que cette séance a eu lieu avant que fût connu le fameux « plan Beveridge » qui a beaucoup agité l'opinion publique :

Simple question à qui de droit?

Dimanche soir, voulant entendre les derniè-Dinàmche soir, voulant entendre les derniè-res nouvelles — dont l'on est toujours plus friand le dimanche parce que privé de jour-naux, — j'ai par inadvertance mis mon poste de Radio en marche un peu want l'heure fixée. Je ne le regrette pas, car cela m'a valu d'entendre une causerie d'un abbé, dont je n'ai pas bien saisi le nom, sur un sujet souvent traité dans nos colonnes: La femme au foyer. One ie dies tout de suite que cette causerie

tratte dans nos cotonnes: La remme au royer. Que je dise tout de suite que cette causerie contenait des considérations excellentes sur la valeur morale et spirituelle, sur la valeur humaine intrinsèque, de la femme, valeur que le conférencier a nettement estimée égale à celle de l'homme. Et ceci rendait plus frap-pante encore son opposition à toute activité politique, ou professionalle téginique en depante encore son opposition à toute activité politique ou professionnelle féminine en dishors du foyer, comme si la vie familiale pouvait s'écouler de nos jours si complètement à l'écart, si carrément retranchée de toute préoccupation d'ordre général, sans que le pays tout entier, sans que la nation dans son ensemble, en souffrent... Conception qui ne tient pas davantage compte de la réalité que celle qui veut que toute femme soit épouse et mère, où, si elle a renoncé au mariage, religieuse: de toutes celles qui étant en surnombre chez nous ne peuvent se marier, de celles qui doivent gagner le pain que mangent elles

et leurs enfants, de celles qui aspirent à mettre leurs dons au service de la communauté nationale, il n'a été fait aucune mention, si bien que le tableau de la femme suisse que l'on nous a tracé en terminant ressemblait bien davantage à une image de missel qu'à une évocation de notre vie de tous les jours.

Mais ce n'est point seulement pour relever cette incompréhension de la vie réelle que j'ai pris ici la plume, mais aussi pour poser une question aux autorités compétentes: l'on nous assure depuis bien des années qu'il est interdit de parler féminisme à la Radio, parce que c'est, paraît-il, une question politique, qui se trouve ainsi par définition exclue des programmes de nos émetteurs. Sans être convaincues nous nous sommes cependant inclinées. Mais alors, si l'on est équitable, puisqu'il est défendu de parler pour le féminisme, il devrait être également défendu de parler contre, comme vient pourtant de la faire ce dimanche 17 jauvier un conférencier fribourgeois. Que l'on s'abstienne totalement de toucher à ce sujet tabou, ou alors, qu'en contrepartie de la causerie que nous avons entendue, l'on charge une de nos féminisses mère de famille de parler à son tour, et à

qu'en contrepartie de la causerie que nous avons entendue, l'on charge une de nos féministes mère de famille de parler, à son tour, et d'notre point de vue, de la femme au foyer. C'est la réparation que l'on nous doit s'l'on veut éviter le reproche des deux poids deux mesures et des émissions partiales.

Qu'en pense-t-en haut lieu?

En Grande-Bretagne, jusqu'au début du XXe siècle, démontra une oratrice anglaise qui fit le premier exposé introductif, la seule aide officielle prévue pour les malades, les vieillards et les chômeurs était la fameuse *Loi des Pauvres*, qui trop souvent avait pour tout résultat l'internement dans une maison de travail, et, par conséquent, la séparation des membres des familles nécessiteuses. Ce n'est que peu à peu que la conscience publique s'éveilla à cet égard, et que fut créé en 1905 un *Acte de compensation*, destiné à parer aux résultats des accidents qui pouvaient survenir du fait de la négligence d'un chef d'entreprisé. Mais le premier système d'assurance ne fut vrai-ment réalisé qu'en 1912, qui s'inspirait directement des assurances organisées par l'initiative privée dans le Nord de l'Angleterre. La Société des Amis comptait, en effet, dans ces régions de nom-breux membres, dont beaucoup étaient des propriétaires d'usines ou des directeurs de fabriques,

hension la plus absolue. Une seule lumière au milieu de telles ténèbres: la douce affection de sa fille. Hélas! ce dernier réconfort de-

vait lui faire défaut huit ans avant le grand et définitif repos... C'est en effet le 2 avril 1634, dans le petit monastère d'Arcetri près de Florence, que s'éteignit l'humble nonne, à l'âge de 34 ans. Elle était née en août 1600 à Padoue, des

Elles étaient entrées dans la vie sous de maurise étaient entrées dans la vie sous de mau-

Elles etaient entrees dans la vie sous de mau-vais auspices et furent donc les innocentes victimes des préjugés du temps, qui leur fai-saient une faute de leur naissance illégitime. Il ne restait alors aux misérables bâtards qu'une seule voie de rédemption: le couvent.

et qui tous éprouvaient, à un degré inconnu alors, le sentiment de leur responsabilité sociale; aussi, se rendant compte de l'impossibilité pour eux de parer individuellement aux dépenses de maladie parer individuellement aux dépenses de maladie pour leurs ouvriers, avaient-ils créé des caisses alimentées par de petites cotisations mensuelles, dont le produit était destiné à venir en aide à des cas de maladie ou de décès. Peu à peu l'importance de ces caisses alla en s'amplifiant, alors que parallèlement se développait le mouvement syndical qui, primitivement créé pour régler les conditions de travail et de salaires, commença lui aussi à payer de petites allocations pour venir en aide à des ouvriers en chômage. (La suite en 3me page)

(La suite en 3me page)

Si notre journal vous intéresse, aidez-nous à le faire connaître et à lui trouver des abonnés.

La formation de chefs de groupes pour le service agricole

de la paresse.

Les expériences faites au cours de l'été 1942 ont montré que, pour encourager l'extension des cultures en 1943, il importe avant tout de faciliter l'organisation de groupes de service agricole dans le plus grand nombre possible de com-munes : or, comme le succès du travail de ces groupes dépend directement de leurs chefs, l'on

groupes depend directement de leurs chees, l'on s'est préoccupé dans les milieux officiels de for-mer des cadres compétents et actifs.

En ce qui concerne les femmes, une première tentative a cu lieu avec plein succès du 30 novem-bre au 5 décembre dernier à Herzogenbuchsee, des les les concerns avec seuves dépaired. dans les locaux que nous avons souvent dépeints à nos lectrices de l'auberge de la Croix-Fédérale. 1 Ce cours réunit 24 participantes, toutes au dessous de 25 ans, et parmi lesquelles les professions de l'enseignement étaient le plus largement représentées ainsi que les assistantes sociales. Le programme, consacré aux tâches des chefs de groupes agricoles, portait sur les principaux problèmes que posent le service obligatoire du travail, l'af-fectation de la main-d'œuvre à l'agriculture et l'organisation des groupes : il faut se rendre compte, en effet, qu'une directrice est responsacompte, en effet, qu'une directrice est responsa-ble aussi bien au point de vue moral de l'ordre et du bon esprit d'un camp qu'au point de vue matériel de l'hygiène et de la santé des partici-pantes, et que là où des aides logent en dehors du camp chez les paysans, elle doit rester de fa-çon permanente en contact avec elles comme avec con permanente en contact avec elles comme avec leurs employeurs, s'assurer des relations qui existent entre elles et eux, s'occuper d'elles durant leurs congés, et organiser pour les dimanches une vie au camp qui délasse cha-cune... Les discussions de ce cours d'Herzogen-buchsee, les récits de leurs expériences que firent deux chefs de camps ayant déjà accompli un travail analogue, prouvèrent l'intérêt porté à tou-tes ces questions, et il en ressortit nettement que si les tâches de la direction sont nombreuses et difficiles, elles procurent d'autre part de vraies joies en gagnant de part et d'autre la confiance des aides agricoles et des paysans. Comme l'on prévoit la nécessité d'organiser un

grand nombre de ces groupes agricoles en 1943, il n'est pas trop tôt pour organiser aussi de ces cours de cadres selon les lignes de celui d'Herzogenbuchsee. (Un deuxième cours a lieu à Her-zogenbuchsee encore du 18 au 23 janvier). Les personnes qui se sentent capables d'ex-

Voir le Mouvement No 619.



Livres de femmes:

Sœur Marie-Céleste

On a célébré cette année le troisième cente-On a ceiebre cette annee le troisieme cente-naire de la mort de Galilée, le grand astrono-me et physicien italien. Le moment était bien choisi pour se pencher comme le fit Mina Vallette sur la seule figure féminine qu'il-lumina la vie du savant: sa fille Virginia, qui fut nonne sous le séraphique nom de Sœur Mexic Célette Marie-Céleste.

On connaît les vicissitudes de la vie de Galileo Galilei, en butte aux persécutions de l'obscurantisme. Il est, dans la vie de ce grand homme, des épisodes glorieux ou tristes, avec des alternatives d'honneurs et d'humites, avec des anternatives of nonneur's et à numi-liations. Rien de plus poignant que sa vieil-lesse douloureuse, pendant laquelle il vécut appauvri, abandonné et aveugle. Ses dernières années furent encore assombries par les ca-lomnies, la suspicion, un procès ridicule de-vant le Tribunal du Saint-Office, l'incompré-

¹ M. Vallette. Sœur Marie-Céleste, fille de Galilée. Ed. La Baconnière, Neuchâtel, 1942.

Le couvent d'Arcetri près de Florence où s'écoula la vie de Sœur Marie-Céleste.



La jeune Livia ne s'y résigna qu'à contre-cœur et traina une existence morne et mélan-La jeune L'ina ne sy resigna qua contre-cour et traina une existence morne et mélan-colique. Virginia accepta avec plus de dignité son sort et eut assez de force pour surmon-ter sa peine de recluse et trouver en elle-mêmes des trésors d'abnégation, d'altruisme et de tendresse. Elle était bien trop douce de caractère pour s'en prendre à la destinée, et elle comprit d'ailleurs tout de suite qu'elle pouvait devenir pour son père un soutien moral. Elle admirait en lui le savant génial et compatissait à ses peines. Elle l'en-toura de tant d'amour et de vigilante affection qu'elle réveilla en lui la flam-me de la paternité. Il s'était occupé de ses enfants illégitimes par bonté naturelle, par sentiment du devoir ; la douceur de Marie-Céleste inonda son cœur d'un sentiment plus profond. Quand les persécutions fondirent sur lui, il se pencha vers cette affectueuse clarté. Le sacrifice de Marie-Céleste dans sa

ségrégation volontaire, son souriant renoncement remplirent le cœur ulcéré de Galilée d'une tendresse toute neuve et inespérée. Et pendant que, dans la pauvrée froide du cloitre, la jeunesse de sa fille s'abolissait sans une plainte et que, du fond de cette détresse cachée, une vie intérieure intense, faite de foi et de pensée, surgissait miraculeusement, le savant meurtri, tourmenté, accablé, réchauffait son vieux cœur à ce jeune cœur fervent. De cette vie pure aux élans enthousiastes, de cette compréhension profonde, il nous reste 124 lettres écrites par Marie-Céleste à son père. Malheureusement, celles adressées par Galilée

124 lettres écrites par Marie-Céleste à son père. Malheureusement, celles adressées par Galilée à sa fille furent perdues par le couvent; on n'en trouve plus que les reflets dans les réponses de Marie-Céleste. Galilée, lui, garda toujours jalousement les écrits de sa fille. Dans le dénuement de ses derniers jours, il demandait à un disciple compatissant de lui en relire quelques-unes, et pendant cette lecture, ses pauvres yeux aveugles pleuraient doucement.. doucement.

Ces lettres sont des chefs-d'œuvre de honté ces lettres sont des chefs-d'œuvre de bonte et de grâce, d'intelligence et de largeur d'esprit. Elles ont une valeur littéraire d'autant plus appréciable qu'elle n'est ni voulue, ni recherchée. Marie-Céleste laissait tout simplement parler son cœur. Et n'est-ce pas là le suprème « art d'écrire » ?

suprème « art d'écrire » ?

Avec quel amour Mina Vallette s'est penchée sur ces feuillets jaunis, conservés aux
Archives de la Bibliothèque Nationale de Florence! où l'humble nonne, dans son écriture
appliquée, a épanché son cœur fidèle, et où l'on
peut retrouver parmi les hiéroglyphes chers à

Silhouettes et portraits de femmes

Une femme bibliothécaire : Adriana Ramelli

Quelle femme, aimant les livres, n'a jamais rêvé de passer sa vie dans une de ces cités de l'esprit que sont nos bibliothèques? Jour après jour, entrer dans ces vastes salles où de bas en haut s'alignent les livres, et s'y sentir maîtresse et reine, parce que soi-même on a contribué à bâtir la maison, parce qu'ici on a mis la main, là son cœur, pour que cette demeure soit le centre où palpite et d'où rayonne la vie intellec-

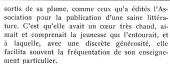
Ce rêve, une femme l'a réalisé, et le vit là-bas,

dans le canton du Tessin, à Lugano. Elle se nomme Adriana Ramelli, elle est une des rares femmes suisses qui dirige une bibliothèque.

Née à Lugano, elle fit ses études en cette ville. Enfant de cinq ans aux boucles blondes, au regard bleu et vifi, elle fut élève à l'institut de Sant'Anna: heureuses années où pour Adriana l'étude est un jeu et où l'on s'amuse à jouer mille tours avec ses petites camarades. Puis, les sœurs qui avaient remarqué l'intelligence de l'ensectirs qui avaient remarque intenfigence de rei-fant, la préparèrent aux examens d'entrée du Lycée, qu'elle réussit fort bien, et trois ans plus tard, Francesco Chiesa, l'écrivain bien connu, directeur du Lycée et de la Bibliothèque canto-nale, remettait à sa meilleure élève le prix Maraini.

Après quelques hésitations, la jeune fille se décida pour la « philosophie ». Les lettres an-ciennes l'attirant aussi elle partit pour Pavie où enseignait l'helléniste Ettore Romagnoli. Avec ardeur, l'étudiante se pencha sur les textes des anciens et se mit à fouiller les livres de paléo-graphie et d'archéologie. Aux heures de liberté, elle s'en allait par les rues de la vieille cité uni-versitaire, dont le charme ne devait pas la laisser insensible. La mort prématurée de son père, ar-

venue a Lugano, Mie Ramelli songea à la rédac-tion de sa thèse, et c'est alors que le Départe-ment de l'Instruction publique lui offrit de tra-vailler chaque jour quelques heures à la biblio-thèque cantonale. Elle accepta, et, bientôt, sous la direction intelligente de Mie Chiesa-Galli, elle s'initia à sa tâche d'aide-bibliothécaire. Tout de suite, elle l'aima, ce travail au milieu des livres, qui du haut de lour annou l'attiricate invisables. suite, elle l'aima, ce travail ai milieu des livres, qui du haut de leur rayon l'attiraient invinciblement. Quelle joie, le service une fois terminé, de pouvoir se plonger dans l'un de ces énormes « bouquins »! et bien souvent, la nuit qui descendait, la surprit ainsi, avidement penchée sur la page inachevée d'un gros in-folio...



Adriana RAMELLI

chitecte de valeur, mit brusquement fin à temps heureux de découverte enthousiaste. Re-venue à Lugano, M^{1/2} Ramelli songea à la rédac-

Membre du Lycéum-Club de sa ville, Mme Schudel-Benz avait été appelée ainsi à prononcer le discours patriotique lors de la fête lycéenne célébrée à Brunnen en août 1941, à l'occasion du 650me anniversaire de la Confédération, et les paroles qu'elles prononça alors étaient significatives de sa pensée: « Quiconque a vraiment saisi l'esprit de ce coin de pays, quiconque a vraiment réalisé ce qui s'y est passé, ne pourra jamais subir la servitude. Ne devient esclave que celui qui de tout son être ne réclame pas la liberté...» Nous l'avons nous-mêmes entendue à Zurich, en 1937, lors de la Conférence féministe organisée dans cette ville par notre Alliance Internationale pour le Suffrage des Femmes, et à laquelle elle accomplit le véritable tour de force de résumer En 1932 M^{III}c Ramelli présenta sa thèse sur Les sources de Valérius Maximus et passa avec succès son doctorat. Ses professeurs l'encoura geaient à rester à Pavie et à entreprendre un carrière scientifique et académique, mais Adriana Ramelli avait choisi: sa place était là-bas, à la bibliothèque de Lugano. Pour approfondir ses connaissances dans ce domaine, elle alla passer quelques mois comme volontaire à la Bibliothèque nationale à Berne, puis de retour à Lugano fut nommée première bibliothécaire en 1934, et peu à peu, prit sur elle la plus grande partie de la tâche que le directeur, Francesco Chiesa, surchargé de travail, lui remettait avec confiane. Grâce à son intelligence et à son travail persévérant, elle contribua à enrichir la Bibliothèque can tonale et par là, à intensifier le rayonnement in tellectuel de la Suisse italienne.

Les locaux de la bibliothèque devenant de plus en plus exigus, il fallut songer à construire un nouveau bâtiment. En septembre 1939, la première pierre était posée au Parc municipal. En descendante d'une famille où l'architecture a toujours été à l'honneur, M^{IE} Ramelli avait étudié les plans de l'architecte Tami, et à mesure que la construction se poursuivit, on eut recours à ses connaissances et à son goût très sûr qui toujours sut sauvegarder la beauté sans négliger le côté pratique. En été 1941, la bibliothèque était transférée dans sa nouvelle demeure et Francesco Chiesa renonçait à sa charge; dès lors le gouvernement tessinois confia le poste de di-rectrice à M^{III}e Ramelli.

Enfin en juin 1942 eut lieu l'inauguration de la nouvelle bibliothèque. Tous ceux qui participèrent à cette journée virent là une participerent à cette journée virent la une jeune femme à l'intelligence vive et claire, éprise de beauté, et s'en retournèrent confiants dans l'avenir de la Bibliothèque cantonale tessinoise.

Gabrielle GUICHARDET.



C'est à elle aussi que l'on doit la fondation de

l'Association irlandaises des Femmes universitai-res. Quant à son activité sociale elle ne s'arrêtait

jamais, organisant et dirigeant des classes pour

Jamais, organisant et dirigeant des classes pour de jeunes ouvrières et des enfants, fondant notamment le « Club Ste Jeanne » pour jeunes filles. En 1924, elle devint présidente du Conseil National des Femmes d'Irlande, fonctions qu'elle garda jusqu'à l'année dernière; et s'il ne lui fut pas toujours possible de participer aux Congrès internationem.

nationaux des organisations auxquelles ce Conseil était affilié, elle suivit avec intérêt tout le travail qui se faisait pour la paix et la compréhension internationale.

La personnalité de Mary Hayden était la vi-

La personnalité de Mary Hayden était la vi-vante réfutation du préjugé qui veut que des fem-mes se vouant à la science perdent de leur carac-tère humain. Au contraire : l'étendue de son in-térêt pour les problèmes sociaux, l'absence totale chez elle de toute convention, son esprit et son humour complétaient idéalement les dons magnifi-cues de son intellieune. I amais elle ne se consi-

ques de son intelligence. Jamais elle ne se consi-déra comme à part des autres femmes du fait de son rôle universitaire, et elle lutta toujours

pour obtenir pour toutes les femmes le droit aux mêmes possibilité d'éducation supérieure dont elle avait joui elle-même. Elle professait une foi vi-vace dans la capacité de son sexe à arriver à l'é-

galité complète avec l'homme, grâce à l'éducation. Aussi sa mort, qui laisse dépouillés bien des amis

et bien des causes, n'en atteint-elle aucune aussi durement que celle du féminisme actif en Eire.

L. O. K.

DE-CI, DE-L

Succès féminin.

(Traduction française)

Nous apprenons avec beaucoup de joie que le Conseil d'État du canton de Fribourg, a nommé. comme chargée de cours de pédagogie à l'Université, Mire Laure Dupraz, licenciée ès-lettres et docteur en mathématiques. Toutes nos félicita-

Elles ne savaient pas dans leur candeur

Autorische Teilen aus dans leur candeur naïve...
... que les femmes qui pavent des impôts ne sont autorisés à donner leur avis sur l'emploi fait de cet argent! En effet, lors du récent referendum communal lausannois lancé contre un arrêt d'imposition, 123 signatures de femmes figuraient dans le millier de signatures déclarées non valables. Et pourtant la bonne logique n'étaitelle pas de leur côté?



ercer une activité de chef de groupe du service agricole et qui disposent de leur temps au printemps prochain sont priées de s'inscrire au-près de l'Office de guerre pour l'industrie et le travail (Section de la main-d'œuvre), rue Fédérale, 8, Berne, d'où on leur enverra des formulaires d'inscription et des programmes.

(D'après des renseignements communiqués par la Centrale fédérale pour l'Econo-mie de guerre).

IN MEMORIAM

Rosa Schudel-Benz

Nous avons appris avec regret le décès survenu récemment à Zurich de cette femme bien connue, et dont l'enseignement historique était extrêmement apprécié de ses nombreuses élèves. Personnalité marquée, très enthousiaste et éner-gique, elle avait le don de les intéresser passionnément pour des figures du passé qu'elle savait faire revivre devant elles, — et toujours avec une prédilection marquée pour les natures fortes et vaillantes, même parfois dominatrices, comme s'en rencontre dans l'histoire de notre pays. C'est aussi à ces natures-là qu'elle a consacré ses pu-blications historiques, quand bien même d'autre part de délicats et charmants récits sont auss

clairement en une demi-heure, à l'usage de nos visiteuses étrangères, les lignes essentielles de notre histoire nationale! Les derniers mois de sa vie furent douloureux. la maladie l'ayant contrainte à l'inactivité, ce qui pour une nature comme la sienne, fut presque aussi pénible à supporter et à accepter que la souf-

Et mieux que tout, comme le constate l'auteur, « dans une communauté où tout le monde est soumis à la même règle uniforme, où chacun doit penser et agir de la même manière, les individualités s'effacent, et ne peuvent guère ni s'épanouir ni se développer. Or, fait exceptionnel chez une nonne de tous les temps, mais plus encore à l'époque où elle vit, non seulement Sœur Marie-Céleste n'a rien d'étroit ou de rigide, mais a mentalité dénasse infiniment celle de sa mieux que tout, comme le cons-Céleste n'a rien d'étroit ou de rigide, mais sa mentalité dépasse infiniment celle de sa caste et de la masse de ses contemporains, par la largeur de son esprit et ses idées très personnelles qu'elles ne crain pas d'affirmer.» Et tout cela toujours avec la même humilité suave, la même simplicité et la même bonne humeur. Mina Vallette admire justement « cet humour qui ne l'abandonne jamais, même dans les moments graves et lorsqu'elle exprime des sentiments tout autres que joyeux, cet humour qui est un charme de plus » car « sa personnalité serait-elle complète si, au sérieux profond de son caractère et à ses dons inpersonnalité serait-elle complète si, au sérieux profond de son caractère et à ses dons intellectuels, elle ne joignait cette grâce juvénile, l'esprit et la fantaisie? » L'élément moral et spirituel domine dans les lettres de cette fille aimante, qui sait même conseiller et guider son père alors qu'elle le sent fautif ou défaillant, mais « quelle absence totale de pédantisme et du genre sermonneur! » Elle souffre, nous le savons, presque toujours de migraines et de maux de dents, mais elle le dit sans une plainte: « accablée de fatigue, le soir, elle lutte contre le sommeil pour écrire à son père, et avoue avec quelque honte qu'elle a besoin de dormir au moins sept

heures pour tenir debout le jour ».

Son corps frèle, bien que soutenu par une volonté et une énergie opiniâtres, ne devait pas résister longtemps à la vie cloitrée et misérable d'Arcetri. Pourtant la peste, qui fit des ravages en Toscane en 1633, avait épargné le couvent. Mais Sœur Marie-Céleste fut surtout cruellement, peut-être fatalement atteinte dans sa fragile santé, par les affres éprouvées au cours du long procès de son surout cruellement, peut-être fatalement atteinte dans sa fragile santé, par les affres
éprouvées au cours du long procès de son
père, pendant l'hiver de cette même année
1633. Elle recevait de rares et insuffisantes
nouvelles de Rome, et se débattait en de quotidiennes angoisses. « Son père, à la fois pour
ne pas l'alarmer et parce qu'il se berçait d'ilnusions sur l'issue de son procès, ou parce qu'il
pouvait craindre que ses lettres ne soient interceptées par le Saint-Office, ne lui parlait pas
ouvertement de toutes ses peines, » Elle apprenait par un sieur Geri (beau-frère de son
frère) les tristes nouvelles: l'incarcération de
Galilée. l'abituration nait par un sieur Geri (beau-frère de son frère) les tristes nouvelles: l'incarcération de Galilée, l'abjuration de ses théories... Elle pleurait dans le silence de sa cellule nue. Elle n'avait pas du tout la force qu'elle affectait d'avoir pour consoler le persécuté. Elle l'entretenait de tout ce qui se passait dans sa maison abandonnée, dont elle dirigeait l'administration, les dépenses et le personnel, de son cloître. Elle parlait de choses terre-arre... mais son mensonge généreux évitait de nouveaux soucis au savant. Malgré la fièvre qui la terrassait sans trève, elle résista jusqu'au jour où elle put embrasser son père; jusqu'au jour où elle put embrasser son pêre; puis le mal reprit ses ravages jusqu'à l'issue

Mina Vallette termine sa reconstitution du

caractère et du cœur de la Nonne d'Arcetri. en affirmant très justement que « les noms du père et de la fille sont à jamais associés dans l'histoire comme ils l'ont été dans la vie; et près de celui d'un des plus grands génies de l'humanité brille celui de l'humble Mariede l'humanité brille celui de l'humble Marie-Céleste Galilée, qui nous apporte à travers les siècles un reflet de la lumière divine ». Rare-ment une figure féminine a été étudiée avec tant de sagacité et de pénétration ; d'autant plus qu'il s'agissait en l'occurrence d'une âme plus que d'une vie. Rien ou presque rien ne s'est passé dans la morne existence de Virginie Galilée et il fallait donc deviner, à travers les lettres fliiales, une personnalité volontaire-ment effacée, dont les douleurs et les mérites sont dissimulés soigneusement.

On sait que Mina Vallette, à la fois Alsacienne et Neuchâteloise, qui a travaillé au BIT à ses débuts, s'est intéressée à bien des ques-tions sociales et féministes. Jamais peut-être elle n'a déployé autant de talent que dans cette biographie tirée d'une correspondance ancien-ne et dont le style archaïque compliquait sin-gulièrement l'exacte traduction. Elle a suivi comme en pèlerinage la vie et l'œuvre de Galilée, dans l'Observatoire de Florence, où plane encore l'ombre du génie de la science, et où elle pu profiter des conseils d'un illus-tre astronome, le Prof. Abetti, auquel d'ail-leurs est dédié le livre. Il faut lire cette belle étude où brille d'une calme lumière la petite flamme éternelle de l'amour filial et de la compréhension féminine.

Mary Noger.

l'époque tant d'admiration dévouée, de pro-tectrice sagesse, de désintéressement, d'abnéga-tion résignée, et les échos d'une existence sans tion resignee, et les ecnos d'une existence sains autres événements que ceux de la pauvreté et de la maladie, sans autres joies que celles de l'âme, sans autres espoirs terrestres que ceux qui pouvaient sourire au savant lui-même. C'était une « maison famélique » que le couvent de Saint-Mathieu d'Arcetri. Les non-

couvent de Sant-Haumeu d'Arceir. Les non-nes sans argent et sans famille manquaient de nourriture fortifiante et de lainages suffi-sants. Elles devaient gagner par le travail leur subsistance, et «les seuls frais que le couvent prenait entièrement à sa charge étaient les frais d'enterrement». Marie-Céleste demandait souvent quelque secours à son père, surtout pour soulager la détresse de ses com-pagnes, et avouait : « Nous sommes vraiment dans une extrème nécessité, et si ce n'étaient dans une extrème nécessité, et si ce n'étaient les quelques aumònes que nous recevons, nous risquerions de mourir de faim ». Comment ne pas admirer, dès lors, avec Mina Vallette, la sérénité d'esprit de Marie-Céleste, sa suave gaieté, le souci constant qu'elle se fait pour son père, pour toute la parenté, et les braves serviteurs de la famille Galliée ? Comment ne pas admirer cette jeune recluse, souvent malade et entourée de compagnes souffrantes, geignantes, plovée sous le fardeau de tâches geignantes, ployée sous le fardeau de tâches ingrates et de privations, qui trouve néan-moins le temps de lire tout ce que son père moins le temps de lire tout ce que son pere publie, d'approfondir sa culture pour com-prendre les enseignements du chercheur, d'ex-périmenter elle aussi la longue-vue pour se rendre compte des découvertes astronomiques de Galilée?

france physique. Là aussi, elle fit preuve d'une vaillante énergie, et d'un contrôle sur elle-même qu'admirèrent tous ceux qui l'approchèrent. C'est avec respect et regret que nous nous inclinons devant sa tombe. Le Protesseur Mary Hayden On nous écrit de Dublin :

La cause des femmes dans l'Eire vient de faire une perte douloureuse et irréparable par la mort récente de Mary Hayden, professeur à l'Univer-sity College de Dublin. Elle y enseignait l'histoire de l'Irlande moderne, mais était aussi une pédagogue et une travailleuse sociale, et toute sa longue carrière universitaire, comblée d'honneurs et des plus hautes distinctions, l'a montrée non seument historien de valeur, mais aussi féministe aux

ment historien de valeur, mais aussi féministe aux convictions profondes.

Elle fut en 1895 l'une des deux premières femmes diplomées d'Université qui obtinrent une bourse à l'Université Royale, et en 1909, lorsque fut fondée l'Université nationale d'Irlande, elle fut la seule femme à figurer sur la liste des presides un propose de l'écherche de l'éc miers membres du Sénat universitaire et à toucher un traitement pour son enseignement. Ses travaux historiques à côté de cet enseignement l'amenèrent à éditer les récits et dépositions du soulèvement de 1641-1660, puis elle écrivit une *Histoire de l'Ir-lande* et de nombreux articles d'intérêt historique et archéologique.